

À laquelle sa Grandeur a bien voulu donner cette réponse affectueuse et vraiment paternelle.

Messieurs,

Je n'ai pas d'expressions pour vous rendre les sentiments que mon cœur éprouve à l'occasion de l'adresse également honorable et flatteuse, par laquelle vous voulez bien signaler mon retour au milieu de vous.

L'intérêt que vous me montrâtes, l'année dernière, au moment de mon départ pour l'Europe, et dont je sentis tout le prix, présageoit assez que vous ne seriez pas indifférens au succès de mon voyage : il avoit pour premier motif l'avancement des affaires de la religion dans ce Diocèse ; le Ciel a permis qu'il n'ait pas été sans fruit.

En même tems que les vœux de mes Diocésains m'accompagnoient dans les différens pays que j'ai parcourus, il ne se passoit pas un jour sans que je les recommandassse à Dieu avec toute la ferveur dont j'étois capable.

J'ai beaucoup à me féliciter avec vous de l'accueil distingué que Sa très Gracieuse Majesté a daigné me faire lors que j'ai eu l'honneur de lui être présenté. Dans d'autres états de l'Europe on m'a aussi traité avec des regards dont je me suis cru redevable à ma qualité de votre premier pasteur et à celle de sujet Britannique.

Revenu en cette Province sans autre accident que les incommodités inséparables de voyages, charmé d'y retrouver des brebis fidèles et affectionnées, et dévoué plus que jamais à leurs intérêts les plus chers, j'ai la pleine confiance qu'en toute occasion elles auront à cœur de seconder mes vues et d'adoucir ma sollicitude.

(Signé) + J. O.

[IL seroit difficile de décider à qui une pareille réception fait plus d'honneur, ou à l'Evêque ou à ses Diocésains ; mais il est impossible de ne pas convenir que c'est une preuve des sentiments vraiment religieux qui dominent parmi nous. — Quelques uns de nos frères Protestans ont trouvé extraordinaire que l'on se mit à genoux en présence d'un homme ; ils s'en sont scandalisés comme si c'étoit un acte d'adoration. C'est une suite des interprétations malignes et fausses que leurs Ministres se plaisent encore de donner aux cérémonies Catholiques. Il seroit pourtant bien tems de renoncer à de si pitoyables ressources. Que diroient ces hommes à scrupule affecté, si on accusoit leurs eufs d'idoatrie quand ils se mettent à genoux devant leurs pères pour leur demander pardon ou leur demander leur bénédiction, comme ce devroit être l'usage dans toute famille Chrétienne. C'est précisément ce dernier devoir que rempissent les Catholiques devant leur Evêque pour recevoir la Bénédiction qu'il a droit de donner au Nom de DIEU et comme son ministre ; bénédiction que celle de Dieu même accompagne toujours, selon les dispositions de celui qui la demande et la reçoit.]